

# Igor

*La comédie qui pique !*

## Texte de Joan OTT - libre de droits

**Personnages** : Un homme (Gustave), une femme (Olga), Igor (absent)

**Décor** : des caquettes où seront placés les accessoires

**Accessoires** : une table de cuisine, deux chaises. Le reste, en fonction des scènes.

**Costumes de base** : pour Gustave, pantalon noir et marcel : pour Olga, robe noire. Les couleurs seront le plus possible : noir, rouge, blanc

**Synopsis général** : Igor est tour à tour, le mari, le frère, l'amant, le maître, le premier amour, l'archange... Le seul hic dans l'histoire, c'est que tous ces Igor sont absents. Et comme chacun sait, rien de plus encombrant que ceux dont on parle et qu'on ne voit jamais... Face aux situations burlesques proposées par cette comédie de la vie, on sourit, on rit, on grince des dents... et ça nous fait du bien !

# 1. Baronzina

## Personnages

Gustave : jeune hussard en décongélation. Il ne sait s'exprimer qu'en alexandrins

Olga : paysanne *tchernyrusse*, a un accent qui rappelle vaguement la parigote qu'elle fut

Igor : mari d'Olga – déporté, peut-être décédé

## Synopsis

Olga décongèle un jeune hussard qu'elle vient de pêcher au fond de la *Baronzina*, le jour même de la visite officielle du dictateur local. Elle a une idée : À deux, peut-être parviendront-ils à débarrasser la *Tchernyrus* de son tyran ?

## Accessoires

Une table, deux chaises, une bouteille de vodka, des verres

## Note

*Baronzina* pour Bérézina ; *Tchernyrus* pour Bélarus

*Gustave, en marcel et veste napoléonienne est allongé sur la table. Olga, tablier de ménagère sur sa robe noire, soulève l'un après l'autre ses membres, et tente de les décongeler en les frottant vivement.*

## Olga

Ça y est ! Le v'là qui bouge ! L'a remué un doigt... Et son œil... Pour sûr qu'il a cligné de l'œil, le bougre !

## Gustave

Où suis-je donc, amis ? Je ne reconnais rien !

## Olga

Mais dans ma cuisine, que t'es ! Où voudrais-tu ! Tu ne vois donc pas ? Bon, alors moi, c'est Olga. Et toi ? C'est comment, ton petit nom ?

## Gustave

...

## Olga

Cet uniforme... pour sûr que t'es pas d'ici. Un déguisement, on dirait... Et presque tout neuf... même pas mité ... D'où tu viens, hein ? *Gustave ne répond pas* T'es muet ? La glace t'a mangé la langue ?... Ou alors, t'es abruti, si ça se trouve. Parce que les abrutis, c'est pas c' qui manque, de par chez nous...

**Gustave**

*débite ses alexandrins d'une voix monocorde*

On était en novembre, il ne faisait pas froid.  
Si l'eau était glacée, elle ne gelait pas,  
Mais boueuse elle était, cette Baronzina,  
Lorsque le colonel dit : Gustave, viens là !  
Avec ces fiers grognards, un pont tu construiras.  
Car c'était la débâcle : on battait en retraite.  
Si l'armée reculait, c'était à grand regret,  
Mais il le fallait bien : si tenir on tentait  
L'hiver nous gèlerait, bientôt morts on serait.

**Olga**

Mais comment tu causes, toi ? Des alexandrins ! Ça fait des lustres que c'est passé de mode... C'est-y donc que t'es français ? Un compatriote, alors !... T'es français, dis ?... Tu comprends c'que j'te dis, au moins ?

**Gustave**

On était en novembre, il ne faisait pas froid  
Si l'eau était glacée, elle ne gelait pas...

**Olga**

Oui, oui, tu l'as déjà dit, ça ! Ce s'rait-il que dans l'eau, ton disque se serait rayé ?

**Gustave**

On était en novembre, il ne faisait pas froid

**Olga**

Bon, bon... On va attendre un peu que tu te réchauffes, hein ! Sais-tu que tu l'as échappée belle, mon gars ? Sans moi, tu restais congelé pour l'éternité ! Mais qu'est-ce que tu pouvais bien foutre au fond de cette saleté de rivière, que même à nous autres, elle nous fait peur, tant elle est maudite... mais faut bien pêcher un peu, sans quoi on aurait le ventre creux plus souvent qu'à notre tour.

**Gustave**

On était en novembre, il ne faisait pas froid

**Olga**

C'est ça, c'est ça, mais encore ?

**Gustave**

On était en novembre, il ne faisait pas froid

**Olga**

Le disque est bel et bien rayé ! Un effet de la glace, va savoir... Mais t'en fais pas, c'est pas grave, c'est rien du tout, le froid. On le connaît bien, nous autres : à tous les coups, il te pétrifie la cervelle. Mais quand tu seras bien dégelé, pour sûr que ça te reviendra.

**Gustave**

J'ai soif...

**Olga**

Tiens, vl'à déjà une aut' musique ! C'est bon signe : preuve que tu dégèles. Vas-y, cause ! T'as d'la veine, t'es bien tombé : Je te comprends, moi. Qu'est-ce que tu veux, après la guerre, Pétain et toute sa putain de racaille, j'y ai cru, moi, aux lendemains qui à coup sûr allaient chanter... Alors j'ai pris le train et je suis venue ici, sans rien, juste une valise avec ma brosse à dents et quelques bouquins, Gramsci, Bakounine, Marx... mes chouchous, ces trois là... À peine arrivée, j'ai rencontré Igor. Dix ans d'amour. Et puis après... S'en sont venus, me l'ont emmené, mon Igor. Depuis, plus de nouvelles. Mais tout ça c'est du passé. Et puis ce s'rait trop long à t'expliquer... Mais toi, mon gars, cause, cause tout c'que tu peux, ça pourra t'faire que du bien, et pis, ça réchauffe, de causer... Mais quelle idiote je fais ! Y'a bien mieux, pour te reconnecter les neurones.

*Elle se lève, va prendre une bouteille et deux verres, les remplit, en tend un à Gustave.*

**Olga**

Vodka ! Rien de tel pour vous remettre les idées en place.

*Gustave se soulève péniblement*

**Olga**

Allons, fais pas d' chichis : bois ! Et cul sec, hein ! Sinon, ça vaut pas !

*Elle montre l'exemple. Gustave l'imité : il vide son godet, et après s'être ébroué :*

**Gustave**

Moi, Gustave, étais hussard et fier cavalier,  
Alors que le grognard ne va jamais qu'à pied.  
Mais quand il s'est agi de construire ce pont,  
J'ai eu beau m'émouvoir : dire non pas question !  
Il fallait obéir sans barguigner, se taire,  
Sans quoi : le peloton. C'est la loi de la guerre !

### **Olga**

Ah la guerre... Je l'ai connue, bien connue ! Pas drôle, pas drôle du tout. Mais la tienne, vu ton uniforme de carnaval, c'est pas la dernière pour sûr. C'est laquelle, donc ?

### **Gustave**

On a bâti le pont et tous ils sont passés,  
Tous à la queue leu leu, jusqu'à la nuit tombée,  
Tandis qu'on attendait que vienne notre tour.  
On était les derniers, c'était la fin du jour,  
Elle gelait à peine, la Baronzina,  
Il commençait tout juste à faire un peu plus froid.  
On a posé le pied et on a avancé,  
Arrivés au milieu, le pont s'est effondré,  
Et je me suis noyé sans même un Notre Père  
Et sans savoir ce qu'il adviendrait de mes frères.  
Dans le marais gluant je me suis envasé.  
Deux cents ans aujourd'hui, je n'ai rien oublié...

### **Olga**

Je pige pas tout mais à t'entendre, sûr que tu as dû en baver, mon vieux... Mais tu vas me raconter tout ça bien bien dans le détail, histoire qu'on rigole un peu... Oui, parce que, pour dire vrai, c'est pas tous les jours qu'on s'marre de par chez nous, et m'est avis qu'on n'est pas près de s'fendre la poire, parce qu'avec le Roublachenko et sa clique qui s'en viennent par ici pas plus tard qu'aujourd'hui... Et cette histoire de centrale nucléaire... La première est pas même finie de construire qu'il parle déjà de nous en coller une deuxième. Nous autres, on n'en veut pas. Si c'est pour finir comme ceux de Tchernobyl, non, merci ! Mais le premier qui moufte, hop ! à l'ombre. Ou pire encore, va t'en savoir...

### **Gustave**

Et depuis deux-cents ans, dans la boue enlisé,  
J'attends que l'on retrouve mon corps congelé  
Afin que l'on m'inhume en terre catholique  
Au pays de mon père - bel espoir romantique.  
Vous ne m'en voudrez pas, ô ma sœur de misère,  
Si je veux reposer près de ce qui m'est cher.  
Du petit hameau de Passy où j'ai grandi,

Vous comprendrez - je crois - que j'ai grand' nostalgie.

**Olga**

Passy ? t'as bien dit Passy ? Tu m'en diras tant ! Je viens de Bondy. Décidément, même si t'es d'la haute et moi toute prolote, on est comme qui dirait pays, toi et moi ! Tout de même... Une chose que je ne comprends pas. Si je t'ai trouvé au fond de l'eau, comment ça se fait que t'étais gelé ? Ca n'a pas de sens, c'est pas scientifique... Mais elle est bizarre, parfois, notre Baronzina et le fait est là : plus congelé que toi, tu meurs.

**Gustave**

Si chez moi me ramenez vous en saurai gré

Gustave fait serment de vous récompenser.

**Olga**

Bon. Une chose est sûre : tu t'appelles Gustave. Et ton uniforme, ça me revient maintenant, mais oui... j'ai vu ça à l'école pour le certife. T'es un hussard, un soldat de Napilayon. Et tu causes en vers... Les vers t'ont pas bouffé, pourtant... *Elle rit*

**Gustave**

Si chez moi me ramenez vous en saurai gré...

**Olga**

Tu veux rentrer chez toi... Mon pauvre, tu vas pas être déçu du voyage... Mais bon, c'est vrai que je peux pas te garder ici ! Les autorités, ça leur plairait sûrement pas : un espion, qu'ils diraient, pour sûr ! Surtout aujourd'hui, avec l'arrivée du Chef-en-chef... la police, l'armée, ils sont tous sur les dents. *À part* Et v'là t'y pas que je repêche celui-là ! Fallait qu' ça tombe sur moi ! C'est bien ma veine ! Un coup à finir en taule. Ou pire... Le mieux ce serait de m'en débarrasser... Je pourrais... je pourrais le planquer dans le congélateur. Mais oui, le congélo ! Y'a pas mieux !

**Gustave qui a entendu**

À peine dégelé, me regeler voulez ?

Soyez un peu chrétienne, que diable ! pitié !

**Olga**

Pitié ! Pitié ! T'en a d'bonnes, toi ! Tu sais pas où tu es ! Ben non, forcément, tu sais pas. La Tchernyrus de maintenant, c'est une dictature, laisse-moi te dire. Tu sais ce que c'est, une disctature ? Ça veut dire que c'est dangereux pour moi de t'avoir là. Et c'est dangereux pour toi aussi !

**Gustave**

Par pitié ! Renoncez à me recongeler !

### **Olga**

C'est vrai que ce serait rude... *Elle réfléchit un bon moment en vidant un autre verre*

Ça y est ! Je sais ! Je l'ai lu dans une revue scientifique... *Devant l'air ahuri de Gustave*  
Parfaitement, Mōssieur ! Je suis pas aussi abrutie que j'en ai l'air ! J'ai lu que le jour où on  
saura congeler et puis après décongeler bien bien comme il faut les gens, on s'apercevra  
qu'ils ont certains pouvoirs...

### **Gustave**

Des pouvoirs ? Lesquels donc ? Dites-moi, Dame Olga !

### **Olga**

T'occupe ! Je vais t'emmener voir le défilé du Chef-en-chef. Je sais comment faire, je sais  
par où passer. Gustave, tu as confiance en moi ?

### **Gustave**

Tout ce que vous voudrez. Gustave, c'est bien moi,  
Vous n'avez qu'à parler : qu'attendez-vous de moi ?

### **Olga murmure**

Approche ! Faut faire gaffe, sont capables de tout ! Mettent des micros partout... *Elle parle  
à l'oreille de Gustave* Alors voilà... Quand le Chef-en-chef passe, tu le regardes et tu te  
concentres fort, fort. Et alors, tu lui jettes un sort. Grippe aviaire, embolie pulmonaire, t'as le  
choix, pourvu que... Tu veux bien essayer, Gustave ? Si tu le fais, tu rendras un fier service  
à la Tchernyrus !

### **Gustave**

Vous le haïssez fort, votre Roublachenko...  
Nous adorions le nôtre, même au fond de l'eau...  
Mais sans doute avez-vous quelque bonne raison  
De l'aimer moins que nous notre Napilayon.  
De l'ire qui est vôtre ne veux m'enquérir  
Et de ces lieux n'aspire plus qu'à repartir :  
Si je vous viens en aide, si je réussis,  
M'aiderez-vous enfin à m'en aller d'ici ?

## Olga

J'ai qu'une parole : tu peux compter sur moi *Elle s'aperçoit qu'elle vient de parler en vers, elle répète en scandant* J'ai qu'une parole : tu peux compter sur moi. Ahhh ! un alexandrin ! Ça s'arrose ! *Elle remplit les verres, ils les vident, un temps...* Mais oui, tu peux compter sur Olga... Même si mes misérables économies devaient y passer jusqu'au dernier rouble.

## Gustave

Soit, je m'y essaierai. Pourtant, je n'y crois guère...

Je suis le pur produit du siècle des lumières :

Sorcellerie, magie, sont obscures croyances,

Je ne m'y fie pas plus que je ne fais de Chance.

***Noir et en même temps bruit de tonnerre et grand éclair***

*Quand la lumière revient, les deux ont un verre à la main. Ils trinquent.*

## Olga

Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître ! Vive Gustave, notre sauveur ! Je le savais bien, que tu y arriverais ! Je le savais ! Mais comment tu as fait, dis, comment tu as fait ?

## Gustave

Je n'ai rien fait du tout, à peine envisagé...

Et voilà que d'un coup, il s'est statufié !

## Olga

Statufié ! C'est bien ça ! Et nous v'là enfin débarrassés du tyran ! Pas trop tôt ! Maintenant, va s'agir de le déboulonner. M'a tout l'air d'être en fonte, le bazar. Ça va pas être une mince affaire que d'le bouger d'là. Mais on va pourtant pas pouvoir la laisser là, cette saleté de statue. Pour le moment, c'est pas une grande gêne, y'a pas des masses d'autos, mais je parie que bientôt, on rejoindra l'Europe, et alors là, avec ce machin planté au beau milieu de la Grande Avenue de la Révolution, bonjour l'embouteillage ! D'ailleurs, j'y pense... faudra changer le nom de la Grande Avenue. « Avenue Gustave, libérateur de la Tchernyrus ». Voilà qui serait chic, par exemple ! Et même, on pourrait mettre deux ou trois ronds points où tous on se retrouverait le week-end. Paraît que c'est la grande mode en France, depuis quelque temps... Bon, ça on verra le moment venu, hein ! En attendant, une promesse est une promesse : j'm'en vais te mettre dans le premier avion.

**Gustave** *qui depuis un moment n'écoute plus*

En allant par la ville j'ai pensé un brin  
Je ne retrouve rien du monde qui fut mien  
Votre univers nouveau n'est pas du tout le mien  
Je m'y sens étranger et perdu pas qu'un brin.  
Par pitié, chère Olga, rejetez-moi à l'eau  
Avec un peu de chance, gelé à nouveau,  
Je...

**Olga**

Mais ton Passy chéri ? Et ta France adorée, ta bienaimée patrie ?

**Gustave**

Elle aussi me serait une terre étrangère  
Je n'y retrouverais ni mes sœurs ni mes frères.  
Et ma Souliko aimée à peine une nuit  
Dans la brume de l'aube aussitôt évanouie...

**Olga**

Souliko ? T'as bien dit Souliko ? Mais c'était la chanson préférée de Staline ! Crois-moi, t'as rien perdu en la perdant.

**Gustave**

Staline ? Staline ? Ce nom m'est étranger.

**Olga**

Pas étonnant, Gustave, t'étais pas né...

**Gustave**

Aussi, si m'en croyez, remettez-moi à l'eau  
Car l'élément liquide est tout ce qu'il me faut.

**Olga**

Et s'il nous arrive un nouveau tyran ? Comme qui dirait un autre dictateur ? Plus sanguinaire encore que cette ordure de Roublachenko qui m'a pris mon Igor ?

**Gustave**

Nul ne vous empêchera de me repêcher  
Le don qui m'est donné restera inchangé

Dans mon sommeil de glace, point ne serai mort

Et toujours prêt à vous venir en aide encore

### **Olga**

Si c'est vraiment c'que tu veux... Mais tu me manqu'ras, Gustave... *Elle fait mine d'essuyer une larme, puis* : Tu sais quoi ? Je viendrai te voir de temps à autre, je me pencherai sur l'eau de la rivière, et tu sauras que je suis là. Et puis, je te dirai les nouvelles, et si on aura réussi à échapper à la deuxième centrale, et puis... et puis je boirai à ta santé, tiens ! *Elle a un regard énamouré et des sanglots dans la voix* Mais si c'est ce que tu veux, si c'est ce que vraiment tu veux...

### **Gustave**

On est en plein hiver, dehors il fait très froid

Et la Baronzina vite me gèlera.

Plutôt que de gémir, serrez-moi dans vos bras.

Ne pleurez pas, non ! soyez heureuse pour moi.

*Il l'enlace. Elle se reprend*

### **Olga**

Allons, camarade ! Un dernier pour la route ! Zdorov'ye! Et... À la paix dans le monde ! Comme on dit, même si on n'y croit pas...

*Ils vident leur verre d'un trait. Gustave chante, complètement saoul.*

Où es-tu tombeau de ma mie

Sans me dire adieu elle partit

*Je pleurais, je pleurais disant à l'écho*

*Dis-moi où es-tu, Souliko ?*

*Je pleurais, je pleurais disant à l'écho*

*Dis-moi où es-tu, Souliko ?*

**Dans le faux noir : Guerra giusta**

## 2. Fi du défi

### Personnages

Olga : cuisinière du baron, se tient toujours très droite, roule les r

Gustave ; baron, en marcel, avec perruque, essaie de faire le noble, mais dérape de temps en temps

Igor : frère de Gustave, absent

### Synopsis

Le baron a gravement blessé sa cuisinière en son amour propre. Heureusement, cette dernière n'a pas la langue dans sa poche.

### Accessoires

La table de cuisine, les deux chaises.

*Olga, astique une cuiller*

Ah ça ! Me v'là blessée, vexée, outragée, vilipendée, et encore bien pis qu'ça à c't'heure.

**Gustave**

Voyons, Olga, qu'ai-je donc pu dire qui vous mette dans cet état ?

**Olga**

Ah ça, si Monsieur ne pige pas...

**Gustave**

Mais que faudrait-il donc que je « pigeasse » comme vous dites ? Voyons, ma petite Olga, expliquez-vous ! Je ne vois pas ! Eclairiez-moi !

**Olga**

Vous voyez pas ! Vous voyez pas ! Z'êtes aveugle, en somme ! Alors, laissez-moi vous dire...

**Gustave**

Mais oui, Olga, parlez, parlez sans crainte ! Je suis toute ouïe...

**Olga**

Ben ouïez bien, dans ce cas. Parce que je m'en vais vous dire...

**Gustave**

Accouchez, voyons !

**Olga**

Dame ! Si seulement ! Seulement voilà, j'ai passé l'âge.

**Gustave**

Olga ! Ne vous faites pas plus sottre que vous ne l'êtes. J'ai usé là d'une expression !

**Olga**

Monsieur aura beau dire, c't'expression-là, on devrait s'en servir que pour celles qui peuvent encore.

**Gustave**

Vous digressez, Olga !

**Olga**

Je dégraisse rien du tout. Je disais juste que...

**Gustave**

Oui, oui, mais venez-en au fait, Olga ! Au fait !

**Olga**

Oui, bon... alors voilà... je le dis. Je le dis, n'est-ce pas ? Monsieur n'ira pas se mettre en pétard, comme il fait des fois ?

**Gustave**

Mais non, Olga ! Puisque je vous le demande.

**Olga**

Promis, juré, craché ?

**Gustave**

Oui, là !

*Elle lui fait signe de cracher. Il fait mine de cracher du bout des lèvres*

**Olga**

Mieux que ça !

**Gustave**

*crache au sol*

Là, cela vous va-t-il, comme cela ?

**Olga**

C'est timide... Mais pour cette fois, on va dire que ça ira.

**Gustave**

Parlez-vous, enfin ? C'est que je n'ai pas toute ma journée à vous consacrer !

**Olga vexée**

Ah ben si c'est comme ça ! Allez ! Allez donc vaquer à vos occupations qui tant vous pressent ! Et c'est quoi, cette fois, l'excuse pour pas m'écouter ?

**Gustave**

Ça ne vous regarde pas, Olga. Cependant... sachez pour votre gouverne que mon frère Igor m'a appelé. Il a grand besoin de moi. C'est que lui et la paperasse, vous le connaissez, n'est-ce pas ? Et c'est sans compter Internet, qui lui est langue étrangère. Or donc, je m'en vais de ce pas lui offrir mon aide afin qu'il déclare à temps ses revenus. Sans quoi...

**Olga**

Oh ben si c'est ça, courez vite ! Parce moi, qu'est-ce que je suis, moi, hein, je suis quoi ?

**Gustave**

Mais non, Olga ! J'irai tantôt. En attendant, parlez ! // *s'assied* Voyez, je m'assieds. J'ai... j'ai tout mon temps.

**Olga**

Comme ça, d'accord. Bon... Ben voilà... Comment dire... C'est pas tant les mots que la chose elle-même. Pour ce qui est des mots, Monsieur sait faire, avec les belles arabesques et tout et tout ! N'empêche, je suis pas gourde, et vos rébus, vos gribouillis de belles paroles, pensez si je sais me les traduire, depuis le temps !

**Gustave**

Je n'entends rien à ce que vous me chantez là, Olga. Il me semble que si vous vous exprimiez en chinois, ou même en langue des **signes**, votre discours me serait plus clair...

**Olga**

C'est ça, c'est ça ! Que Monsieur se gausse ! Pour sûr que je cause pas comme ceux de la haute, mais je me comprends.

**Gustave**

Faites en sorte alors que je vous entende de même, Olga. Usez de mots simples, que diable !

**Olga**

Monsieur veut des mots simples ? Il va en avoir, tiens ! Je m'en vais le lui dire, ce qui m'a tant tourneboulée...

**Gustave**

Le vouvoiement suffit, Olga. Combien de fois faudra-t-il que je vous le dise...

**Olga**

Monsieur *vous* ou Monsieur *il*, c'est du pareil au même. Mais si Monsieur préfère...

**Gustave**

Oui, Olga. Nous préférons. Mais parlez, qu'on en finisse !

**Olga**

Voilà... Monsieur m'a mise au défi. Pardon : « Vous » m'avez mise au défi. Et ça, fallait pas. Me mettre au défi, moi ! Comme si j'avais jamais failli dans ma tâche !

**Gustave**

Au défi... moi, je vous aurais mise au défi ? Et de quoi donc ?

**Olga**

Pas plus tard que tout de suite, vous m'avez dit : Je compte sur vous pour vous surpasser. Si c'est pas me mettre au défi, ça ! Un défi tout tracé, oui ! Pas besoin d'vous faire un croquis ! Ou bien ? Mais si Monsieur préfère, je peux lui détailler la chose dans une bande dessinée, c'est que j'ai un sacré coup de crayon, mine de rien. Même que j'y mettrais bien deux ou trois bulles explicatives, s'il faut. En belles cursives, ma foi. Parce que ça aussi, je sais faire !

**Gustave**

On dit phylactère...

**Olga**

Si monsieur le dit ! N'empêche, votre défi, je m'en vais en faire fi, même s'il me reste là en travers, et qui passe pas. Non mais ! Cinquante ans que je me creuse la citrouille pour satisfaire les mille et un caprices et lubies de gourmandise de Monsieur. Cinquante ans que je me dame le pion à moi-même à chaque fois. Monsieur ira pas dire le contraire, ou bien ? A-t-il jamais rien eu à me reprocher ? Non ! Jamais ! Alors vraiment, je comprends pas. C'était pas la peine de me le dire, de me surpasser, puisque je me décarcasse comme pas permis, pire que l'père Ducros, à chaque fois.

**Gustave**

Olga...

**Olga** *le coupe*

Rien du tout !

**Gustave**

Mais ma chère... ma bonne Olga...

**Olga**

Ah non, hein ! « Chère » si ça vous chante. Mais « bonne », j'en veux point. Chuis pas vot' bonne, sans blague ! Intendante de tout ce fichu domaine, si vous voulez, gouvernante de toute c'te ruine de baraque, d'accord, nounou de vos chiards à mes heures, quand l'aut' là, elle s'envoie en l'air avec le jardinier, mais surtout, surtout, et ça, faudrait voir à pas l'oublier : cuisinière ! Et même que je m'en vais vous l'écrire avec un grand C comme Cordon Bleu, tiens ! Parce que des meilleures que moi, si je ne me gourre, y en a pas tant ! Ou bien ? « Ma bonne » ! Non mais !

**Gustave**

Olga, ma chère, ma très chère Olga, si vous saviez combien je m'en veux ! Mais c'est que voyez-vous... Je ne vous savais pas aussi sensible, aussi susceptible... Ah ! si j'avais su...

**Olga**

C'est bien la preuve.

**Gustave**

Quoi donc ? Quelle preuve ?

**Olga**

Cinquante ans que je sers dans la famille, que corps, âme et tablier je lui suis dévouée. Résultat ? Monsieur, que pourtant j'ai quasi élevé, me connaît toujours pas. C'est pas pour dire, elle aura servi à rien du tout, leur révolution. Les têtes sont tombées, mais ce qu'il y avait dedans est resté bien ancré dans celles de leur progéniture. Si je m'écoutais... *elle fait mine de lui couper la tête avec sa cuiller* Ah si je m'écoutais !

**Gustave**

Vous n'allez pas vous mettre en grève, Olga ? Vous ne feriez pas cela, n'est-ce pas ? Mais non, vous ne le feriez pas ! Pas vous ! D'ailleurs, tenez... je vous octroie une belle gratification. Et pour vos étrennes...

**Olga**

Vous donnez pas tant de peine, allez ! De toute façon, je suis pas syndiquée, alors !... Non, remboursez-moi seulement ce que vous me devez. Ce sera déjà pas si mal, pour commencer.

**Gustave**

Mais oui, ça va sans dire, Olga ! Combien, déjà ?

**Olga**

Vous le savez fort bien. Je vous ai fait tenir un papier pas plus tard que l'autre hier. Tout y est noté, jusque dans le moindre détail. Et c'est pas pour dire, mais les détails, c'est pas ce qui manque ! Ah ! du temps de feu Madame votre épouse, c'était autre chose. Et du temps de feu Monsieur le Baron votre père, donc ! On ne me devait jamais rien. Bien au contraire !

**Gustave** *quelque peu interloqué*

Bien au contraire ?

**Olga** *fait sa belle*

J'me comprends. *Reprend son ton irrité* En attendant...

**Gustave**

Vous aurez tout, Olga. Tout... et bien plus encore.

**Olga**

Que Monsieur se tranquillise. C'est pas tant après les sous que j'en ai. Non, moi, ce que je veux, ce que j'exige, oui, ce que j'exige, j'ai pas peur de le dire, c'est un minimum de considération. Et là, tout de suite, faut bien reconnaître que le compte y est pas.

**Gustave**

Je vous présente mes excuses, Olga. Je vous demande pardon. Et même... à genoux, si vous voulez. *Il se met à genoux devant la table*

**Gustave**

Voyez, je suis à vos genoux. Pardon, Olga, pardon !

**Olga** *se plante face à lui*

Que Monsieur se relève ! A-t-on idée de s'abaisser comme ça ! Un peu de dignité, que diable ! *Il est toujours à genoux* Debout ! Tout de suite ! Sinon, gare à tes fesses ! C'est que je t'ai vu naître, moi ! Je t'ai torché bien plus souvent qu'à mon tour ! Plus souvent en tout cas que feu Madame vot' mère. Pauvre Madame, si elle vous voyait !

**Gustave**

Vous avez raison, Olga. Vous avez mille fois raison. Un moment d'égarement. Voilà, c'est fini. Bien fini. Mais vous me composerez le souper dont je rêve, n'est-ce pas ?

**Olga**

C'est pas pour vous que je le ferai, pour sûr. Ah ça, non ! Vous mériteriez bien plutôt que je vous rende mon tablier. Mais là...

**Gustave**

Oui, là, n'est-ce pas... là...

**Olga**

Eh oui ! L'empereur, sa femme et le p'tit prince, c'est pas tous les jours qu'ils viennent poser leur auguste séant sur les chaises de not' salle à manger d'apparat.

**Gustave**

Aussi vous comprendrez peut-être que je me sois laissé aller à ce que vous qualifiez - à juste titre, je n'en disconviens pas - d'inqualifiable, d'inacceptable défi...

**Olga**

Ben oui, quoi ! Les trois ensemble, c'est pas tous les jours qu'on les reçoit. À y bien penser... c'est même la première fois.

**Gustave**

La toute première, oui... Ah ! l'honneur qu'il nous font !

**Olga**

Qu'ils nous font ? À qui ? À nous ?

**Gustave**

Mais oui ! À moi, à vous, à nous tous ! À notre maison !

**Olga**

Ouais... Si vous allez par là... Mais y a tout de même un hic.

**Gustave**

Pardon ?

**Olga**

Ben oui, quoi ! Comme qui dirait un truc qui me chipote.

**Gustave**

Et qui serait ?

**Olga**

Et qui « est » que – Monsieur n'ira pas me contredire - quand elle se pointe seule, l'impératrice, un thé et une langue de chat font l'affaire. L'est pas difficile, elle. Faut dire aussi qu'elle vient pas pour faire bombance et se goberger. Ou alors... d'autre manière.

**Gustave**

Olga !

**Olga**

Ben quoi ? Nous aut' aussi, on a eu vingt ans, faut pas croire ! L'empereur se fait un rien vieux... alors que sa femme, elle est encore bien gironde... Et Monsieur qu'est est veuf... pour sûr que c'est un grand malheur... mais vous êtes encore bien vert, et...

**Gustave**

Il suffit, Olga !

**Olga**

Que Monsieur se rassure : Mouche et botus cousus. Jamais j'irais dire par exemple, que le p'tit prince, y ressemble pas des masses à l'empereur son père...

**Gustave**

Olga ! Comment pouvez-vous !!!

**Olga**

Allez pas vous biler ! Mouette comme carpe, que j'vous dis ! Depuis l'temps, Monsieur devrait savoir qu'il peut compter sur moi.

**Gustave**

Certes, certes... Et sachez que votre... discrétion... me va droit au cœur.

**Olga**

C'est ça, c'est ça... Et à présent, si Monsieur voulait bien s'aller pomponner, histoire que j'aie le temps de concocter de quoi ravir les papilles de ses illustres hôtes...

**Gustave** *alléché*

On peut savoir ?

**Olga** *assise*

Pas question ! Ce sera une surprise. Une comme vous les aimez.

**Gustave**

Vous êtes une perle, Olga.

**Olga**

Ben voyons ! C'est pas avec du vinaigre qu'on attrape les mouches.

**Gustave**

Je suis sincère, Olga !

**Olga**

C'est ça, c'est ça...

**Gustave**

Olga...

**Olga**

Quoi donc encore ?

**Gustave**

Si vous pouviez...

**Olga**

Ah non alors ! Z'allez pas remettre ça !

**Gustave**

Non, non... Alors voilà... je... je vous laisse, n'est-ce pas ? // sort

**Olga**

Mais oui ! Allez ! Allez !

Et pour dessert, je m'en vais leur concocter un gâteau qu'ils ne seront pas près d'oublier. En garniture, par-dessus le glaçage, je me fendrai d'un petit dessin de ma façon, un bien cocasse, bien hilarant... et qui mettra bien les points là où qu'y faut. Quand l'empereur aura pigé, même s'il a la comprenette un peu lente parfois... Alors, sa femme, elle aura plus que ses yeux pour pleurer. Quant à mon godelureau de baron de mes fesses, lui restera plus qu'à s'aller terrer en sa campagne. Oh je le laisserai pas choir, allez ! Le grand air, je demande que ça. La cambrousse, y'a rien d'mieux pour la santé. Me mettre au défi, moi ! Fallait pas. Ah ! non, fallait pas !

*Olga chantonne*

Lundi matin l'empereur, sa femme et le p'tit prince  
Sont venus chez nous pour nous serrer la pince  
Comme on était partis le p'tit prince a dit  
Puisque c'est comme ça on reviendra mardi...  
Mardi matin l'empereur, sa femme et le p'tit prince  
Sont venus chez nous pour nous serrer la pince  
Comme on était partis le p'tit prince a dit  
Puisque c'est comme ça on reviendra mercredi  
Mercredi matin...

***Musique : Lundi matin***

***Faux noir***

### 3. Les bêtises (la première partie est de Jacques Brenet)

#### Personnages

Gustave : mari d'Olga, amant d'Igor

Olga : femme de Gustave, maîtresse d'Igor

Igor : amant de Gustave et d'Olga - absent

#### Synopsis

En pervers narcissique accompli, Gustave terrorise et trompe Olga. Mais qui croyait tromper...

#### Accessoires

Une table, deux chaises, un téléphone, deux journaux, deux tasses, un sac de voyage, deux révolvers

*Ils lisent chacun leur journal. Gustave, toujours sûr de lui et de sa supériorité sur Olga.*

**Gustave**, *en marcel, ton le plus souvent doucereux*

Tiens, un homme vient de tuer sa femme.

*Un silence plein de sous-entendus.*

**Olga**, *le plus souvent les yeux baissés, terrorisée par son mari*

Tiens, une femme vient de tuer son mari...

*Même silence, mêmes sous-entendus*

... d'un coup de revolver.

*Silence*

**Olga**

Ce sont peut-être les mêmes.

**Gustave**

Ne dis pas de bêtise.

**Olga**

Pourquoi ?

**Gustave**

Ça n'est pas possible.

**Olga**

Pourquoi ?

**Gustave**

Il y en a un qui est mort avant l'autre. Obligatoirement. Alors il n'a pas pu tuer l'autre...

*Silence.*

**Olga**

À moins qu'ils aient eu deux revolvers...

**Gustave**

Ce n'est pas possible.

**Olga**

Qu'ils aient deux revolvers ?

**Gustave**

Si. Mais avec un ou deux revolvers, il y en a toujours un qui est mort avant l'autre.

**Olga**

Ne dis pas de bêtise.

**Gustave fort, ton sec**

Olga, ne redis jamais ça... Je ne dis jamais de bêtise. Tu le sais bien, depuis le temps.

*Il se replonge dans sa lecture. Silence assez long.*

**Olga**

Ils ont pu tirer ensemble... Attention !

**Gustave**

Quoi ! Qu'est-ce qu'il y a !

**Olga**

Ils disent ensemble : Attention, un, deux et... trois ! Boum !

**Gustave**

Pan !... Un revolver, ça ne fait pas boum, Olga ! Un révolver ça fait pan !... Ne parle pas de ce que tu ne connais pas.

*Le silence s'installe à nouveau.*

**Olga**

Tout de même... On en voit, comme ça, des couples qui se suicident.

**Gustave**

Ne dis pas de bêtise. Sur le journal, il y a : « Un homme vient de tuer sa femme » (*Silence avec sous entendus*) et non pas : « Un couple vient de se suicider ».

**Olga**

Oui, mais pardon, sur le journal, il y a : « Une femme vient de tuer son mari ».

**Gustave**

Tu ne lis pas le même journal que moi. Voilà pourquoi.

**Olga**

Evidemment, tu ne me laisses pas lire le journal du jour. Il faut toujours que tu le lises en premier et c'est seulement le lendemain que je peux y jeter un œil. Alors...

**Gustave**

Alors ?

**Olga**

Alors, sur ces deux jours, il y a un homme qui tue sa femme, après que la veille, il y a eu une femme qui a tué son mari. C'est bizarre, tous ces meurtres.

**Gustave**

Ne dis pas de bêtise.

**Olga**

Si quelqu'un doit aller en prison, ce sera elle, pas lui.

**Gustave**

Evidemment, puisqu'il est mort... Ma pauvre Olga, tu ne dis que des bêtises.

*Il hausse les épaules et se replonge dans sa lecture.*

**Olga**

Mais elle, elle ne peut pas aller en prison non plus.

**Gustave**

Pourquoi ?

**Olga**

Eh bien, parce qu'elle est morte.

**Gustave**

Qu'est-ce que tu en sais ?

**Olga**

C'est toi qui viens de me le dire... Alors, comme ça, personne n'ira en prison.

**Gustave** *hausse les épaules, se replonge dans sa lecture puis :*

Evidemment.

**Olga**

Et le crime restera impuni... un crime parfait, quoi !

**Gustave**

Ne dis pas de bêtise... Tu vois bien que ce ne sont pas les mêmes.

*Ils se regardent avec un silence pensif et lourd. Ils reprennent leur lecture.*

**Gustave plus doux**

Tu es bien comme ça, ma petite caille ?... Tu veux quelque chose à boire ?... Moi, je prendrais bien un chocolat chaud...

*Olga se lève brusquement. Gustave la retient*

Ne te dérange pas, j'y vais.

*Mais il ne fait aucun geste pour se lever. Olga se dégage doucement et sort de la lumière. Gustave replie son journal. Un moment se passe avant qu'Olga ne réapparaisse avec une tasse qu'elle apporte à Gustave. Il enlace Olga, qui se dégage.*

Et toi, tu n'en prends pas ?

**Olga**

Si, si, je vais le chercher.

*Elle lui donne la tasse, sort, revient sur la pointe des pieds et dépose sans bruit un sac sous la table et une tasse qu'elle dépose franchement sur la table.*

**Gustave**

Tiens viens te mettre là, à côté de moi.

*Il l'attire. Mais elle se dégage.*

Qu'est ce qui t'arrive ?

**Olga**

J'ai oublié d'éteindre le gaz.

**Gustave un peu moins doucereux**

Tu ne pourrais pas faire un peu attention... Le gaz, ça peut exploser... Ma pauvre Olga, tu ne fais que des bêtises.

**Olga**

Je sais... Je vais l'éteindre tout de suite.

**Gustave qui la suit des yeux**

Qu'est-ce que c'est que ce sac ?

**Olga**

Quel sac ?

**Gustave**

Le sac, là, sous la table.... Il était là, tout à l'heure ? Je ne l'ai pas vu.

**Olga**

Tu lisais ton journal...

**Gustave**

Toi, Olga, tu me caches quelque chose... Et je n'aime pas ça, mais pas du tout. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

### **Sonnerie de téléphone**

*Le portable de Gustave sonne. Olga se précipite pour le lui apporter. Gustave le lui arrache des mains. Olga ne bouge pas, tétanisée.*

Eh bien, qu'est-ce que tu attends ?... Tu n'as pas à écouter ! Allez ! Ouste !

*Olga va au fond et écoute de loin*

Igor ? Tu sais bien que je ne veux pas que tu m'appelles ici... Quoi ? Je ne t'entends pas... Mais oui, oui, moi aussi, chéri. Allô ?... Non, elle n'est pas là... Lui dire quoi ? *Olga va pour sortir* Où vas-tu ?... Non, ce n'est pas à toi que je parle... Olga où vas-tu ?

*Gustave lâche le portable, rattrape Olga qui va pour sortir et la ramène brutalement.*

Qu'est-ce qu'il y a dans ce foutu sac ?

**Olga**

Oh, rien, des trucs de femme... Slips, soutiens-gorge... des choses comme ça...

*Gustave ouvre le sac. Il en sort de la lingerie.*

**Olga**

Tu vois... Je te l'avais dit.

**Gustave**

Bien sûr, ma petite caille, bien sûr... Mais pourquoi dans ce sac ?... Tu n'as plus de tiroir pour ranger tout ça ?...

**Olga**

C'est pour le vide grenier de...

**Gustave**

Ah... le vide grenier, bien sûr...

**Olga**

Oui.

**Gustave**

Pas de quoi fouetter un chat, hein ! Allons... Allons viens à côté de moi... Tu ne m'embrasses pas ?

*Olga avance craintivement les lèvres vers Gustave qui la serre dans ses bras. Elle essaie de s'échapper*

**Olga**

Gustave ! Lâche-moi ! Mais lâche-moi !

*Gustave la libère dans un grand rire*

Tu as eu peur, hein ? Petite idiote ! Je ne te ferai pas de mal... tu le sais bien... Ah, au fait, Igor a téléphoné. Il voulait te parler.

**Olga**

De quoi ?

**Gustave**

Il ne m'a pas dit... Tu sais que je n'aime pas ça. C'est mon ami plus que le tien. Tu me diras ce qu'il te voulait, n'est-ce pas ? Ou plutôt non. Tu vas l'appeler tout de suite. Devant moi.

*On sonne. Olga se précipite*

C'est le livreur, j'y vais !

**Gustave**

C'est mon colis ! Non mais !

*Il sort, Olga prend le téléphone et chuchote*

**Olga**

Allô, Igor... ça marche... il descend... Prends l'escalier de service. Oui, tout est prêt... À tout de suite, chéri.

**Coup de feu**

*Olga réagit, puis, dans le faux noir sereine, range les tasses, ôte son gilet rouge et se place derrière sa chaise.*

**Gustave**, en robe de chambre rouge, regard vague, tête raide, se traîne jusqu'à la table et s'assied. Voix chevrotante

Chatounêêette...

**Olga**

Ah non ! Je t'ai dit mille fois de ne pas m'appeler comme ça.

**Gustave**

Pardon...

**Olga**

Ne recommence pas, hein ! Sinon, je le dirai à Igor.

**Gustave**

Igor...

**Olga** *se lève, se déplacera tout au long de ce qui suit*

Mais oui, Igor ! Ah je le retiens, celui-là ! Même pas capable de viser à bout portant !

**Gustave**

Igor...

**Olga**

Eh oui... Igor... Ah si c'était à refaire...

**Gustave**

Quoi ?

**Olga**

Ben...

**Gustave**

Dis pas de bêtises...

**Olga**

Tais-toi !

**Gustave**

Oui, oui, pardon, pardon !

**Olga**

Tu veux ta pâtée ?

**Gustave**

Igor !

**Olga**

Non. Il est sorti, Igor.

**Gustave**

Toujours sorti, Igor...

**Olga**

Eh oui... toujours sorti, Igor. Alors ton ronron, c'est moi qui te le donne.

**Gustave**

C'est pas juste.

**Olga**

Comme tu dis. Mais je ne peux tout de même pas...

**Gustave**

Pauvre Igor...

**Olga**

Mais vas-y, plains-le, ne te gêne pas ! Il te tire dessus, et toi, toi, tu l'aimes encore ! Même dans cet état, tu l'aimes encore !

**Gustave**

Igor...

**Olga**

Mon pauvre Gustave, va ! Quel gâchis...

**Gustave**

Igor...

**Olga**

Igor ? Tu veux que je te dise ? Une ordure, Igor ! Un salaud. Presque aussi pervers que toi. Et plus jamais là. C'est moi qui fais tout. Je te torche, je te lave, je te change, je t'empâte... Et lui, lui...

**Gustave**

Savait pas viser...

**Olga**

Oui, oui, on le saura ! *Plus douce, elle explique* : Mais tu comprends, Gustave, le poison, c'est moi qui ne voulais pas. On se serait retrouvés sous les verrous pour le restant de nos jours. Alors que toi, avec ton fusil de chasse que tu nettoyait à longueur de temps, un accident est si vite arrivé... Les gendarmes n'y ont vu que du feu.

**Gustave**

Mais savait pas viser...

**Olga**

C'est un reproche ?

**Gustave**

Dis pas de bêtises !

**Olga**

Ah non, hein ! Pas ça ! Tais-toi !

**Gustave**

Pffff...

**Olga**

Oui, Pfff ! comme tu dis. On n'y arrivera pas. On n'y arrivera pas !

**Gustave**

Mais si !

**Olga**

Ne dis donc pas de bêtises !

**Gustave** *chevrotant de plus belle*

Tais-toi !

**Olga**

Oh là là là là ! Tu as raison, il faut que ça cesse, que ça s'arrête ! Tout de suite !

*Elle sort du sac posé sur la table deux pistolets, en met un dans la main de Gustave, le pointe vers elle, prend l'autre.*

On compte, et à trois, on tire. Ensemble.

**Gustave**

Sur lui ?

**Olga**

Ne dis donc pas de bêtises ! Un, deux... Attention !

**Gustave**

Attention à quoi ?

**Olga**

Mais à rien ! Je dis : un, deux, attention ! Et après, je dis trois, et boum!

**Gustave**

C'est pan, qu'il faut dire. Pas boum. Quand on tire, ça fait pan.

**Olga**

Oui, bon, mais là, on s'en fiche, hein ! Quand je dis : attention, après je dis : trois, et alors tous les deux on tire. Ensemble.

**Gustave**

Trois !

**Olga**

Mais non ! Attends ! D'abord, il faut dire : un, deux, attention.

**Gustave**

Oui, mais ça, tu l'as déjà dit.

**Olga**

On n'y arrivera pas. On n'y arrivera jamais...

**Gustave**

Mais si. Attention !

**Olga**

Attention à quoi ?

**Gustave**

À rien. C'est juste pour dire que je vais compter.

**Olga**

Alors comme ça, c'est toi qui comptes...

**Gustave**

Et pourquoi pas ?

**Olga**

Après tout... Tu as raison mon chéri. Tu y as droit. Vas-y.

**Gustave**

Un, deux, attention... *Il tire puis dit* Trois

*Olga touchée, tire en l'air et se statue*

**Gustave**

Savait pas compter...

*Il prend le revolver de la main d'Olga, range les accessoires et met en place la scène suivante en chantant à capella*

Non rien de rien  
Non je ne regrette rien  
Ni le bien que j'ai fait ni le mal  
Tout ça m'est bien égal  
Non rien de rien  
Non je ne regrette rien  
C'est payé balayé oublié  
Je me fous du passé...

**Musique : Non je ne regrette rien**

*Olga chante*

Non rien de rien  
Non je ne regrette rien  
Ni le bien qu'ils m'ont fait ni le mal  
Tout ça m'est bien égal

Non rien de rien  
Non je ne regrette rien  
Car la vie car les joies  
Aujourd'hui c'en est fini pour moi

**Faux Noir**

*À la fin de la musique, Gustave donne à Olga sa cape de pluie et son sac à dos*

## 4. Quand tombe la pluie

### Personnages

Olga : femme de Gustave, amante de Martine

Gustave : mari d'Olga

Igor : ami du couple et mari de Martine, absent

### Accessoires

Des couvertures de survie, de quoi figurer quelques corps, une bouteille de rouge, un jeu de cartes, un revolver

### Synopsis

La digue menace de rompre. Fort heureusement, la salle des fêtes a été construite sur la colline. Par mesure de précaution, les autorités ont invité tous les habitants du village à venir s'y mettre à l'abri. Mais il règne en ces lieux une atmosphère des plus étranges.

*La lumière se fait sur les deux, essoufflés par la rude montée.*

**Olga** *cape de pluie et sac à dos*

J'en peux plus ! Pouvaient pas la construire ailleurs ?

**Gustave** *Kway noir*

Râle pas, Olga ! Si elle était pas au sommet de la colline, elle pourrait pas servir d'abri.

**Olga**

Faudrait un funiculaire, voilà ce qu'il faudrait.

**Gustave**

On y avait pensé, mais les crédits... on sait ce que c'est... De toute manière, la seule chose qui compte à cette heure, c'est que la digue tienne. Et elle tiendra.

**Olga**

Qu'est-ce que t'en sais ?

**Gustave**

J'en sais que c'est moi qui l'ai construite.

**Olga**

Vantard ! Vous étiez plus de trois cents !

**Gustave**

Oui, mais moi...

**Olga**

Toi : quoi ? T'as jamais été ingénieur, que je sache. Et puis là, tout de suite, on s'en tape, hein ! *Un temps, elle regarde autour d'elle* On se met où ?

**Gustave**

Attendons, quelqu'un va venir. On nous donnera une place.

**Olga**

Ah non ! C'est moi qui choisis. Tiens là, c'est pas mal. *À une couverture posée au sol* Vous voulez bien vous pousser un peu, vous ?

*Comme il ne réagit pas, elle le pousse du bout du pied.* Pas causant, hein ! Même pas poli ! Dans quel monde on vit, non mais dans quel monde...

**Gustave**

Laisse-le dormir. Il est comme nous, on est tous crevés.

**Olga**

Cause pour toi ! J'en ai plein les pattes, mais à part ça, en pleine forme ! Si on se faisait une petite belote ?

**Gustave**

À deux ?

**Olga**

Une bataille, alors !

**Gustave**

Aboule le jaja !

*Ils s'assoient sur la table, Gustave en avant scène, Olga de côté. Bruit qui évoque un ronflement. Olga distribue les cartes. Ils se passent la bouteille, boivent au goulot, commencent à jouer...*

**Gustave**

C'est tout de même curieux, ce silence. Et pas un chat pour nous accueillir. À croire qu'ils sont tous morts...

**Olga**

Mais non ! Ecoute-les ronfler ! Ils pioncent, voilà tout !

**Gustave**

Non. Ça, c'est le générateur. La tempête a dû bousiller la ligne à haute tension, c'est pour ça.

**Olga**

Tu sais toujours tout, toi, hein !

**Gustave**

Pas tout, mais un peu, des fois, quand même. Et parfois, je ne sais pas. Par exemple, pourquoi il n'y a personne ici, à part les dormeurs. C'est vrai, non ? C'est pas normal. À la radio, ils avaient dit...

**Olga**

Oui, oui, ça va ! On le sait, ce qu'ils avaient dit. Et depuis quand on peut faire confiance aux médias ? Depuis quand, hein ? C'est une arnaque ! Ils ont ouvert les portes de toutes les salles des fêtes des patelins environnants, et ils se sont tirés. Ailleurs. Loin d'ici, bien à l'abri.

**Gustave**

Toujours aussi parano, ma femme adorée ! Mais cessons de nous perdre en conjectures. Et puis, tu digresses, là !

**Olga** *sur la défensive*

Je digresse pas du tout ! Mais qu'est-ce-t'as dit, juste avant ?

**Gustave**

Je traduis, pauvre ignare : On arrête de se poser des questions idiotes, on termine la partie, on se couche, on dort, et demain, on voit ce qu'on peut faire. Bataille ! Et c'est moi qui l'emporte.

**Olga**

Y'a pas à dire, t'as une veine de cocu. Chaque fois, c'est toi qui gagnes. C'est pas juste !

**Gustave**

Ce qu'est pas juste, c'est qu'on est ici alors que nos baraques risquent d'être englouties d'une seconde à l'autre. Et tout ça parce qu'elles sont en zone inondable, et que nous, on le savait pas. Ils nous avaient rien dit, ceux du permis de construire. Et ceux de la municipalité non plus. Motus et bouche cousue, pourvu qu'on se fasse du fric ! Si on en réchappe, foi de moi, j'intente un procès.

**Olga**

Et foi de moi que tu le feras pas. T'as bien trop la trouille. Sont puissants, les bougres ! Et nous, qu'est-ce qu'on est ? Rien du tout. Alors tu vois, vaut mieux la boucler, tous autant qu'on est. En croisant les doigts pour que nos bicoques en réchappent et nous aussi.

**Gustave**

Voilà. Croisons les doigts. *Ils croisent les doigts* Non, pas comme ça, Olga ! Cinq secondes derrière le dos, et de la main gauche, sans quoi, ça ne vaut pas.

**Olga**

Gustave ! Me dis pas que t'es devenu superstitieux ! Pas toi, quand même !

**Gustave**

Je ne le suis pas ! C'est juste que pour une fois, on ne perd rien à essayer.

**Coup de tonnerre**

**Olga**

C'est quoi ce bruit ? C'est la digue ? Elle a lâché ?

**Gustave**

Meuhhh non ! Elle ne peut pas lâcher, je te dis !

**Olga**

Ben c'est quoi, alors ?

**Gustave**

Un gros coup de tonnerre, voilà ce que c'est.

**Olga**

Quarante jours qu'il pleut...

**Gustave**

Et quarante nuit. Si ça continue encore demain, on aura fait mieux que la bible. *Geste de victoire* Yes !

**Olga**

Pourquoi tu dis ça ?

**Gustave**

Un record, c'est toujours bon à prendre, non ?

**Olga**

Ouais... Mais moi, ce qui m'inquiète, c'est que personne ne bouge. Tout le monde pionce à part nous.

*Gustave sort une arme à feu et tire en l'air.*

Gustave ! Qu'est-ce que tu fais ?

**Gustave**

Tu vois bien, je les réveille.

**Olga**

Gustave ! Pose ça tout de suite ! Non mais ! T'es dev'nu fou ?

**Gustave**

Personne ne bouge ! Le premier qui moufte, je tire.

**Olga**

Chéri ! Pose ça, s'il te plaît. Personne ne bouge, tu vois bien, tu peux poser ton arme. S'il te plaît, mon amour !

**Gustave**

Mon amour ! Ça te va bien, tiens ! Et comment tu l'appelles, lui ?

**Olga**

Lui : qui ?

**Gustave**

Igor ! Qui d'autre, donc ? À lui aussi, tu lui balances des "mon chéri" et des "mon amour" ?

**Olga**

Igor ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu n'es pas dans ton état normal. C'est la peur qui t'a fracassé les neurones !

**Gustave**

Cause toujours ! C'est toi qu'as peur ! Tu crèves de trouille, ouais ! Parce que tu sais ce qui t'attend. Je vais nous flinguer tous les deux, toi d'abord, et... et moi après. Comme ça, fin de l'histoire.

**Olga**

Au secours ! Réveillez-vous, vous autres ! Arrêtez-le ! Empêchez-le ! *Elle essaie de s'échapper*

**Gustave**

Ça sert à rien, tout est bouclé. Et tu peux toujours appeler, y a personne. Rien que de pauvres mannequins. C'est moi qui les ai mis là. J'ai tout bien pensé, tout bien préparé, figure-toi. J'ai loué la salle des fêtes rien que pour nous deux. Belle mise en scène, pas vrai ?

**Olga**

Reprends-toi, chéri ! Tu dis n'importe quoi !

**Gustave**

Ah oui ? Ça t'a a pas étonnée qu'il y ait que nous dans la montée ? Personne d'autre ? Pas un chat ? Ha ! Ha ! Ha ! Le message à la radio, c'était moi, pauvre pomme ! Et les bruits, ici : enregistrés ! La digue risque rien, il peut pleuvoir et pleuvoir encore, elle résistera à tous les déluges.

**Olga**

Tu m'as amenée ici pour...

**Gustave**

Vous m'avez toujours pris pour un abruti, toi et Igor. Et Martine aussi ! Fallait pas... Fallait pas !

**Olga**

C'est moi qu'on a toujours prise pour une abrutie ! Pas toi ! Et Igor...

**Gustave**

Quoi, Igor ?

**Olga**

Lui aussi, il croyait que depuis toujours, l'abruti de la bande, c'était lui... À l'école, déjà...

**Gustave**

Oui, bon ça va ! La ferme !

**Olga**

Et Martine, tout pareil ! Elle aussi, elle était persuadée que l'abrutie...

**Gustave**

Quoi ? Elle aussi ? Non mais c'est dingue, ça ! Pendant toutes ces années, chacun de nous s'est cru l'abruti de tous les autres...

**Olga**

On est toujours le con de quelqu'un, c'est bien connu.

**Gustave**

Oui, mais un con cocu en veut deux. Ça aussi, c'est bien connu !

**Olga**

Mais puisque je te dis que tu ne l'es pas, cocu ! Mais dans un sens, tu n'as pas tout à fait tort, parce que si j'avais voulu...

**Gustave**

Quoi ???

**Olga**

On était en quatrième, il avait le béguin pour moi. Mais moi, j'en pinçais déjà pour toi. Alors, il a dragué Martine.

**Gustave**

Ça alors !... C'est trop con !

**Olga**

Comment ça ? Qu'est-ce qui est trop con ?

**Gustave**

Ben, c'est que... moi, j'en pinçais pour Martine. Mais elle, elle n'avait d'yeux que pour Igor. Alors, comme tu voulais bien de moi, je me suis lancé. Au début, c'était pour la rendre jalouse, mais tu parles, bernique ! Après, je t'ai aimée pour de vrai. *Marmonnant* : enfin, j'ai essayé.

**Olga**

T'as raison : c'est vraiment trop con !

**Gustave**

Ouais... Mais j'ai une idée. Elle vaut ce qu'elle vaut, mais...

**Olga**

Dis toujours ! On verra après.

**Gustave**

Si on échangeait ?

**Olga**

Si on échangeait quoi ?

**Gustave**

Ben... Tu irais avec Igor, et moi avec Martine.

**Olga**

Sérieux ?

**Gustave**

Pourquoi pas ?

**Olga**

Sauf que Martine et Igor, à cette heure, ils sont chez la mère de Martine. Faudrait peut-être leur demander leur avis, non ?

**Gustave**

Sûr qu'ils seront d'accord. Tu penses si je les connais, depuis le temps... Ils ne le diront pas, mais moi je sais qu'ils s'embêtent. Et nous aussi, on s'embête. Pas vrai ? *Olga baisse la tête sans répondre* Mais oui, tu t'embêtes. Tous les quatre, on s'embête. Réfléchis une seconde et tu reconnaîtras qu'elle n'est pas si mauvaise que ça, mon idée. Alors ? Qu'est-ce que t'en dis ?

**Olga**

J'en dis... j'en dis... qu'il faut leur demander leur avis. Voilà ce que j'en dis.

**Gustave**

Mais toi ? Reconnais que tu ne serais pas contre.

**Olga**

C'est vrai qu'on tourne en rond un peu, parfois. Un peu de changement nous ferait pas de mal. Et puis... On pourrait toujours revenir en arrière, non ?

**Gustave**

Mais oui, mais oui. Ce serait juste un essai, pour commencer. Après, on verrait.

**Olga**

Dans ce cas... Mais d'abord, tu me donnes ton arme.

**Gustave donne son arme à Olga**

Voilà, chérie. Voilà...

**Olga**

C'est bien, c'est bien... *Un temps* Seulement voilà...

**Gustave**

Voilà quoi ?

**Olga**

Martine et moi, on a une autre idée.

**Gustave**

Ah bon ! Parce que vous avez des idées, maintenant ?

**Olga avec un grand sourire**

Faut croire... Mon Gustave aimé, tu ne t'en es peut-être pas aperçu, mais ça fait plus de dix ans que je ne vais plus à mon cours de yoga. Et apparemment, Igor lui non plus, ne s'est jamais demandé pourquoi en plus de dix ans, Martine n'a pas fait le moindre progrès en anglais...

**Gustave**

Hein ? Quoi ? Tu veux dire que... Martine et toi ?

**Olga**

Ben oui. Ça te défrise, pas vrai ?

**Gustave**

Noooooon !!!

**Olga**

Mais si, mon chéri, t'as bien compris. Mon amant, c'est pas Igor. Alors pour l'échange, Martine et moi on est d'accord, mais à notre façon à nous.

**Gustave**

Elle et toi ? Lui et moi ? Ben voyons ! Et puis quoi encore ! Et le ménage, et les courses, et les repas, qui c'est qui s'en occupera ?

**Olga**

Ça, c'est votre affaire à tous les deux. Vous vous débrouillerez entre vous.

**Gustave**

Ah mais non, ah mais non ! En tout cas, moi je ne marche pas !

**Olga**

Mais si, mon chéri ! Tu verras, vous serez comme des coqs en pâte tous les deux. Imagine un peu : les matches de foot à la télé, les chips et la bière, et plus d'emmerdeuse pour râler à cause des miettes sur le tapis !

**Gustave**

La belle vie, quoi... *un temps de réflexion, puis* On a le choix ?

**Olga** *fait non de la tête*

**Gustave** *hausse les épaules, impuissant*

*Le **Faux Noir** tombe tandis qu'ils mettent en place la scène suivante, sur*

***Je chante sous la pluie version 1930***

## 5. Restons-en là

### Personnages

Olga : plutôt populo

Gustave : plutôt guindé, mais en verve

Igor : frère de Gustave, absent

### Synopsis

Olga a toujours trop froid, Gustave a toujours trop chaud.

### Décor

Les deux chaises

### Costumes

Olga est emmitouflée, doudoune, moufles

Gustave porte une chemise d'été

### *Olga installée sur la chaise à jardin*

Un froid pareil ! On n'a jamais vu ça ! Changement climatique, tu parles ! Disent que ça se réchauffe ! Pas chez nous en tout cas. Ici, toujours plus froid, et quand pendant une semaine ou deux ça dégèle, tout de suite les tempêtes. Tiens, rien que le mois dernier : une catastrophe ! Faut dire, sont pas malins non plus, les gens. On leur dit de rester chez eux, et eux, qu'est-ce qu'ils font ? Ils s'entassent dans leurs autos pour aller vadrouiller dieu sait où, résultat : trente noyés, rien que ça. C'est pas tant que j'ai envie de les plaindre, non, quand on est con, on est con, mais s'ils en meurt autant tous les mois, qui va me la payer, ma retraite, qui, hein ? Quelle époque ! Non mais quelle époque ! Ah ! Si je m'écoutais, je me rentrerais chez moi. Mais c'est à cause de mon toubib : Tous les matins, un quart d'heure dehors, il m'a dit. Moi, je lui ai dit que dehors, on caille. Mais il a réponse à tout le bougre : Marchez, qu'il m'a dit, en marchant, on a moins froid. Seulement voilà, moi, marcher, j'aime pas bien ça. Alors, je fais un compromis, comme ils disent en politique. Je sors, d'accord, mais je marche pas. Parce que marcher, j'aime vraiment pas ça. Mais tout de même, c'est pas humain de se geler comme ça !

### *Gustave entre, il aperçoit Olga*

Quelle chaleur !

**Olga**

Pardon ?

**Gustave**

J'ai dit : quelle chaleur !

**Olga**

Vous rigolez, ou quoi ?

**Gustave**

Oh ! Je plaisante rarement, vous savez.

**Olga**

Ah !...

**Gustave**

Surtout depuis que ...

**Olga**

Oui ?

**Gustave**

Rien, rien...

**Olga**

Ah non ! Pas « rien, rien » ! Vous avez dit : Surtout depuis que. Alors moi je vous demande : Surtout depuis que quoi ? Et vous, vous me répondez. Sinon, fallait pas dire : Surtout depuis que. Alors ? Depuis que quoi ?

**Gustave s'assied**

Depuis que ma femme m'a quitté.

**Olga**

Partie avec un plus jeune, c'est ça ?

**Gustave**

Non, partie... partie tout à fait.

**Olga**

Vraiment mordue, alors ! Ça devait être le froid... C'est que ça mord, le froid ! Surtout quand il est jeune...

**Gustave**

Mais non !... Vivante, et puis tout de suite après, plus rien.

**Olga**

La mort subite du nourrisson.

**Gustave**

En quelque sorte... Sauf que mon épouse avait soixante ans.

**Olga**

Comme quoi, y a pas d'âge pour mourir jeune.

**Gustave**

Eh non ! Mais ce qu'il peut faire chaud !

**Olga**

Moins trente, c'est pas ce qui s'appelle la canicule, tout de même !

**Gustave**

C'est que voyez-vous, il se trouve que je suis inversé.

**Olga**

Hein ?

**Gustave**

Eh oui, inversé : à moins trente, j'ai chaud à en fondre... À plus trente je grelotte. C'est pour ça qu'avec ma femme, ce n'était pas toujours facile...

**Olga**

Je comprends, je comprends... Alors, c'est pour ça, votre chemise...

**Gustave**

C'est ma tenue d'hiver.

**Olga**

C'te blague !

**Gustave**

Ça vous étonne, n'est-ce pas ?

**Olga**

Ça m'époustoufle, oui ! Jamais entendu un truc aussi dingue !

**Gustave**

Sans doute... Mais c'est très gênant, vous savez. Je ne suis jamais au diapason. Du coup, je souffre. Oh comme je souffre, si vous saviez !

**Olga**

De la chaleur ?

**Gustave**

Aussi, mais le plus pénible, voyez-vous, c'est la solitude. Seul, toujours... Forcément, puisque je ne suis jamais au diapason.

**Olga**

Oui, bon, d'accord, z'êtes jamais là où vous dites, mais... Mais là, tout de suite, z'êtes pas seul, puisque sur ce banc, y'a moi. Alors sans exagérer, on pourrait presque dire qu'on est deux.

**Gustave**

Mais ça ne durera pas...

**Olga**

Ah ça, on peut pas savoir. Et puis même, ça doit pas vous empêcher de profiter, bon sang de bois !

**Gustave**

Carpe diem...

**Olga**

Hein ?

**Gustave**

Ça veut dire : Cueille le jour présent... Profite de l'instant, si vous préférez. C'est du latin.

**Olga**

Oh ! moi, les langues étrangères, vous savez... Mais, oui, profiter, c'est bien ça. Comme pour les cadeaux, en somme.

**Gustave**

Pardon ?

**Olga**

Ben oui, quoi ! Là tout de suite, on dirait que je suis votre cadeau. Vous vous voulez bien ? Mais oui, allez ! On joue au cadeau ! Vous me déballez, et moi...

**Gustave**

Mais enfin, Madame !

**Olga**

M'enfin quoi ? Quoi donc, qu'y a ?

**Gustave**

Il y a que ce ne serait pas dans les règles !

**Olga**

Quoi donc qui s'rait pas dans les règles ?

**Gustave**

Mais que je vous « déballe », comme vous dites. Ça ne se fait pas, voyons ! Nous ne nous connaissons pas ! Nous ne nous sommes même pas présentés...

**Olga**

Ben moi, c'est Olga. Et vous ?

**Gustave**

Gustave. Mais...

**Olga**

Y a pas de mais. On s'est présentés, on se connaît. Alors, déballez-moi.

**Gustave**

Ça ne se peut pas, voyons !

**Olga**

Et pourquoi donc ?

**Gustave**

Mais parce que...

**Olga**

Parce que quoi ? Vous séchez, là ! Hein, que vous séchez ?

**Gustave**

Mais pas du tout ! Voyez : je suis tout en sueur, je dégouline.

**Olga**

Vous séchez, je vous dis. Reconnaissez-le, quoi !

**Gustave**

Oui, oui... mais c'est que voyez-vous...

**Olga**

Quoi donc ? Je vois rien du tout !

**Gustave**

Bien... C'est que... Voilà... Pour vous, il fait froid...

**Olga**

Oui, et alors ?

**Gustave**

Alors si je vous « déballe », vous prendrez mal... ou pire...

**Olga**

Pire que mal, c'est la mort. Moi, morte dans vos bras, voilà qui serait chic ! Foutrement romantique ! Allez ! Déballez-moi !

**Gustave**

Il n'en est pas question. Pensez un peu aux conséquences !

**Olga**

On s'en tape ! Surtout moi, puisque y'a des chances que dans vos bras je m'inanime.

**Gustave**

*Un temps*

Ça y est, je comprends ! Vous êtes candidate au suicide, c'est ça ?

**Olga**

Mais pas du tout !

**Gustave**

Vous voulez en finir, et vous m'avez choisi, moi, pour vous aider à réaliser votre funeste projet ! Ah mais non !

**Olga**

Vous pigez vraiment rien, vous, hein !

**Gustave**

Traitez-moi d'imbécile, tant que vous y êtes !

**Olga**

J'oserais pas ! Mais c'est pourtant vrai que vous avez la comprenette un rien bouchée. Que je vous explique ! Voilà : si vous me déballez, j'aurai droit à vot' chaleur. Allez, un beau geste, quoi ! Un peu de pitié pour une qui s'gèle. Ce s'rait tout de même bigrement dommage, avouez, que toute votre calorique énergie se perde !

**Gustave**

Evidemment, présentée comme ça, la chose en viendrait presque à acquérir un semblant de logique. *Il se lève et se place derrière Olga*

**Olga**

Alors on y va ? *Un temps* Oh ! Y a quelqu'un ? Z'attendez quoi !

**Gustave**

Et puis non.

**Olga**

Comment ça, non ? Y a pas trois secondes, z'aviez l'air presque d'accord !

**Gustave se rassied**

Non, non et non ! À part mon trop chaud et votre trop froid, je ne vois vraiment pas ce que nous pourrions partager.

**Olga**

Vous voyez pas ? Comment ça, vous voyez pas ! Vous captez donc pas que nous deux, on est pareils ?

**Gustave**

Vous n'êtes pas inversée, que je sache.

**Olga**

Inversée, non. Mais trop, oui.

**Gustave**

Trop ?

**Olga**

Z'êtes complètement bouché, ma parole ! Trop : c'est pourtant clair, non ? Vous trop chaud, et moi...

**Gustave**

Oui, oui, bon, d'accord, mais...

**Olga**

Quoi encore ?

**Gustave**

Je crains de ne point oser...

**Olga**

Point oser quoi ? Le premier geste ?

**Gustave**

Voilà, c'est cela...

**Olga**

Ben si y a que ça, je veux bien vous aider. Vous montrer la voie, comme qui dirait. Regardez ! Regardez bien *Elle retire une moufle*. J'enlève une moufle. *Elle retire l'autre*. J'enlève l'autre. À vous, maintenant.

**Gustave**

Mais je n'ai rien à retirer, moi...

**Olga**

Vous faites exprès, ou quoi ? C'est pas sur vous qu'il faut retirer quelque chose, voyons !

**Gustave**

Ah oui ! C'est vrai ! Pardonnez-moi... L'émotion... C'est que je n'ai plus l'habitude... Je ne sais plus faire...

**Olga**

Mais si ! C'est comme la bicyclette, ça s'oublie pas.

**Gustave**

Je vous assure, j'ai oublié ! La pratique me manque. La pratique, vous comprenez ?

**Olga**

Allons donc ! La pratique, vous n'en manquez pas ! Tous les jours, même !

**Gustave**

Que voulez-vous dire ?

**Olga**

Vous vous déshabillez bien chaque soir, non ? Même si y a pas grand-chose à enlever, c'est vrai...

**Gustave**

Mais ça n'a rien à voir ! Ce n'est pas du tout la même chose ! Ça ne compte pas !

**Olga**

Si ! Dites-vous que ça compte. Allons ! Ça vous donnera du courage.

**Gustave**

Puisqu'il le faut... *Il se relève, se replace derrière Olga* Je commence par quoi ?

**Olga**

La tirette, peut-être.

**Gustave**

En partant du haut ou du bas ?

**Olga**

Du haut, plutôt.

**Gustave**

*Baisse un peu la fermeture éclair de la doudoune*

Comme ça ? C'est supportable ?

**Olga** *grelotte à fendre l'âme*

Oui... oui... allez-y ! Continuez !

**Gustave**

Vous n'avez qu'à dire « assez » et tout de suite je m'arrête.

**Olga**

Non, non, c'est bien, poursuivez...

*Gustave a ouvert la doudoune en entier*

Prenez-moi dans vos bras à présent.

**Gustave** *l'enlace et se met à pétrir furieusement ses seins. Sa voix est changée*

Comme ça ? Comme ça ?

**Olga**

Pas si fort, voyons ! Gustave ! Que faites-vous !

**Gustave** *n'entend plus rien, se jette sur elle, la renverse*

Oh ma salope, tu aimes ça, hein ! Dis-le que tu aimes ça !

**Olga**

Mais ! Mais ! Arrêtez, voyons ! Ce n'était pas du tout dans le contrat !

**Gustave**

Parce que t'as signé quelque chose, ma salope ? T'as signé quoi ? T'as rien signé du tout ! Alors tu la boucles et tu te laisses faire ! Sinon ! *Il est à jardin d'elle*

**Olga** *lui envoie un coup de genou là où ça fait bien mal, et se lève, furieuse*

Sinon quoi, espèce de sagouin ? *Un temps* Non mais !... *Un temps pendant lequel il se tord de douleur* Moi qui croyais avoir enfin rencontré un gars bien... Mais non. Vous êtes bien tous les mêmes : des bêtes en rut, voilà tout.

**Gustave**

*Retourne tant bien que mal à sa place, se reprend peu à peu*

Pardon ! Pardon ! Je vous jure... Jusqu'ici, toujours... Jusqu'ici, jamais...

**Olga**

Jamais, toujours... C'est pas un peu fini, vos simagrées ? On me la fait pas, à moi.

**Gustave**

Laissez-moi vous expliquer...

**Olga**

Rien du tout ! Un sagouin, voilà ce que vous êtes, un point c'est tout !

**Gustave**

Non, pas UN. DEUX...

**Olga**

Deux ? Comment ça : deux !

**Gustave**

C'est que voyez-vous, mon frère et moi... Nous sommes deux.

**Olga**

Ah parce que vous avez un frère... Et alors, quoi ? Les frères, en général, ils sont au moins deux. Mais de toute façon, il n'est pas là !

**Gustave**

Comment vous dire... C'est compliqué...

**Olga**

Ben essayez toujours...

**Gustave**

Voilà... Igor... C'est lui, qui... une vraie brute. Alors que moi, tout doux, jamais, vous pensez bien !

**Olga**

Bref, vous vous foutez de moi. Ou alors, faut vous enfermer.

**Gustave**

M'enfermer ? Oh oui ! Parce que voyez-vous, depuis qu'Igor vous a, enfin depuis qu'il a... eh bien depuis, je sens que j'ai un peu froid...

**Olga**

Sans blague !

**Gustave**

Je plaisante rarement...

**Olga**

T'as froid...

**Gustave**

Oui, enfin... un peu.

**Olga**

Ben ça alors ! J'y crois pas !

**Gustave**

Je vous assure... Vous voulez bien me prendre un peu dans vos bras ? Pour me réchauffer...

**Olga**

Pour réchauffer qui ? Vous ou vot' frangin ? Parce que si c'est lui, il peut aller se brosser !

**Gustave**

Non, non, juste moi. Et si Igor revient, il sera sage. Promis, je le tiens. Tenez, nous mettons nos mains dans vos poches... Là, vous voyez, comme ça.

**Olga**

C'est que moi... moi, c'est bizarre, mais... Ah ! même si la bise me bise...

**Gustave**

Oui ?

**Olga**

Il me semble que j'ai un peu moins froid. Et même, je dirais... je dirais que j'ai...

**Gustave**

Chaud ?

**Olga**

Chaud, non, tout de même pas, mais un peu moins froid... un peu moins, assurément.

**Gustave**

Tiède ?

**Olga**

Tiède, oui, voilà.

**Gustave**

Pour nous aussi.

**Olga**

Et ça vous plaît ?

**Gustave**

Ma foi... il faut que je demande à Igor... *Il se concentre* Eh bien ma foi...

**Olga**

Ma foi oui, ou ma foi non ?

**Gustave**

Ma foi, nous ne savons pas trop...

**Olga**

Moi je sais. Cet entre-deux...

**Gustave**

Ça ne vous plaît pas.

**Olga**

Disons que ça ne m'emballe pas.

**Gustave**

Forcément, puisque nous vous avons déballée.

**Olga**

Oh ! C'est fin, ça !

**Gustave**

Pardon...

**Olga**

Non, non, vous avez raison... mais vraiment, ça... ça ne m'emballe pas...

**Gustave**

Le juste milieu...

**Olga**

Comme vous dites...

**Gustave**

Ce n'est pas pour nous, n'est-ce pas ?

**Olga**

C'est que ça ne nous ressemble tellement pas...

**Gustave**

Alors ?

**Olga**

Alors... Ben je sais pas, moi.

**Gustave**

Mais si, vous savez... Nous allons en rester là, n'est-ce pas ?

**Olga**

Voilà. Restons-en là...

*Regard vague et lointain des deux Tandis que se fait lentement le **Faux Noir***

***Etoile des Neiges***

*Ils dansent et chantent le refrain*

Tu as bien trop chaud et moi bien trop froid

Sous mon manteau je fais glagla

Et quand tu transpires je claque des dents

Y'a pas à dire on ne pourra pas être amants

## 6. Choisie !

### Personnages

- Olga : la soixantaine, catho coincée, voix hait perchée
- Gustave : ange, prolo
- Igor : ange en chef, absent

### Synopsis

Olga et Gustave sont endormis. Quand elle se réveille, elle ne reconnaît pas Gustave, qui fait mine d'être tout aussi désarçonné qu'elle.

### Décor

Une table dressée à la verticale, qui fait lit.

### Costumes

Robe noire pour Olga, Salopette blanche pour Gustave (plume rouge dans une poche). Un drap rouge les couvre des pieds à la poitrine.

#### Olga

*Elle remue vaguement, baille, chasse le bras de Gustave qui ronflote doucement*

Gustave !

#### Gustave

*Continue à ronfloter et remet son bras sous le nez d'Olga qui le chasse derechef*

#### Olga

*Passablement énervée, les yeux toujours fermés*

Gustave ! Votre bras !

#### Gustave

*Emerge vaguement*

Hmmm... Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

#### Olga

Vox doigts dans mon nez ! Vous croyez que c'est agréable, peut-être ?

#### Gustave

Quoi, quoi, mes doigts ? Qu'est-ce qu'ils ont mes doigts ?

#### Olga

Ils ont qu'ils m'empêchent de respirer, voilà ce qu'ils ont, vos doigts !

#### Gustave

Mais... mais...

**Pour obtenir la version complète**

**Merci de contacter l'auteure.**

**<https://www.compagnie-ladoree.fr/contact>**